

L'excursion avait pour thème : « Aux confins de nos frontières, où géographie, histoire et écologie se rencontrent ». Elle s'est déroulée dans le sud namurois et dans la botte de Givet et était organisée par Georges-Henri Everaerts, géographe et Monique Poll, biologiste. Les animateurs ont mis l'accent sur la variété des paysages, en corrélation avec la création de réserves naturelles ainsi que les aléas de l'histoire aux confins de nos frontières méridionales. Dans cet ordre d'idées, trois anciennes places fortes ont été parcourues. La première, Philippeville, fondée en 1554 par Charles Quint et à laquelle il a donné le nom de son fils Philippe II, a conservé le plan radioconcentrique de l'origine avec son ancienne place d'armes centrale. Les remparts ont été démolis en 1853 et ont fait place à un « boulevard » circulaire. Le site est remarquable : sur une hauteur dominant au sud la vaste dépression de la Fagne. Il était urgent de créer une place forte à cet endroit, car le roi de France Henri II venait de s'emparer de la place de Mariembourg, située seulement à une douzaine de km plus au sud. Notons encore que la région de Philippeville était célèbre pour l'exploitation du marbre, extrait jadis de plusieurs anciens récifs coralliens datant de la seconde moitié de l'ère primaire. Le marbre rouge local décore l'académie royale de Belgique ainsi que...le palais de Versailles.

C'est à Mariembourg que nous conduit ensuite l'autocar pour nous remémorer que, en 1546, la sœur de Charles Quint, Marie de Hongrie, gouvernante des Pays Bas érige la place forte, après avoir acheté un terrain qui appartenait à l'évêque de Liège. Ici aussi, plus aucun vestige des anciens remparts, si ce n'est le tracé de la rue circulaire entourant le centre de la localité ainsi que les huit rues étroites conduisant aux anciennes murailles, bordées, non plus des maisons de l'époque, mais de petites habitations en calcaire local, la pierre bleue, datant pour la plupart des 18^e et 19^e siècles. L'ancienne place d'armes a conservé un caractère paisible, avec son église à la façade baroque et son air bon enfant ainsi que son ancienne pompe centrale. C'est par le traité des Pyrénées, en 1659 que la place, occupée déjà depuis quelques années par les armées françaises, revient officiellement au royaume de France. Elle le restera jusqu'au traité de Paris (novembre 1815) et constituera jusqu'à cette date, avec Philippeville, une enclave française, ce qui se distingue nettement sur la carte des Pays Bas Autrichiens établis entre 1771 et 1778 par le général comte de Ferraris.

Au village de Nismes, embarquement dans le petit train touristique qui nous conduit à la réserve naturelle du Fondry des Chiens, inaccessible par autocar. Ce plateau calcaire est creusé par d'anciens gouffres impressionnants au fond desquels s'était accumulé du minerai de fer, abondamment exploité jadis, comme dans d'autres nombreux gisements de l'Entre-Sambre-et-Meuse. Avant la révolution industrielle la région était célèbre pour sa métallurgie, favorisée par la présence non seulement du minerai mais aussi de nombreuses forêts où l'on fabriquait le charbon de bois alimentant les fourneaux et forges, dont les soufflets étaient actionnés grâce à l'énergie hydraulique des ruisseaux. Cette industrie qui faisait la prospérité de la région, a complètement décliné et émigré sur l'axe Sambre-Meuse, lorsque l'on a mis au point la fabrication de la fonte au coke.

L'intérêt actuel du Fondry des Chiens réside dans sa flore particulière inféodée au biotope : il s'agit d'une « pelouse calcaire » constellée de quelques espèces rares, telles que plusieurs espèces d'orchidées sauvages. Le biotope attire des espèces entomophiles bien particulières, notamment des papillons comme le Flambé et

l'Azuré, le lézard des murailles. Le milieu est chaud et sec, c'est pourquoi l'on y trouve des espèces méditerranéennes et steppiques. La Calestienne ou bande calcaire située entre la dépression de Fagne et le plateau ardennais présente plusieurs sites érigés en réserve naturelle à l'instar du Fondry des Chiens, jadis créés par Ardenne et Gaume et les RNOB et actuellement gérés pour la plupart par la Région wallonne. Ne nous leurrions pas, ces pelouses calcaires nécessitent une gestion par, notamment, élimination des broussailles et buissons de pruneliers, qui tentent de s'installer progressivement et finissent, si l'on n'y prend garde, à transformer la pelouse dénudée en un fourré inextricable dont la valeur biologique est considérablement amoindrie. Les pelouses calcaires sont des formations d'origine anthropique, qui résultent de la dégradation d'anciens couverts forestiers par le pâturage des troupeaux de moutons. Jadis, tous les matins le berger communal menait le troupeau à la pâture dans les « tiennes » et le ramenait au village, le soir venu. L'origine semi-naturelle des pelouses calcaires n'en amoindrit pas le moins du monde l'intérêt écologique, bien au contraire et il est primordial de les gérer afin de les conserver. L'une des méthodes actuellement utilisée consiste à y faire pâturer...des troupeaux de moutons.

Le déjeuner a lieu en France, à Haybes au restaurant Le Robinson, il comporte un buffet varié auquel les convives ne manquent pas de faire honneur, suivi d'un plat de résistance apprécié également par tous, le tout précédé d'un kir et arrosé de bordeaux. Ce déjeuner mérite une courte balade digestive jusqu'au point de vue sur la Meuse. On y admire la ville de Fumay qui s'étale sur le lobe en pente douce d'un impressionnant méandre du fleuve. Celui-ci s'est incrusté progressivement dans le plateau ardennais, faisant fi de la dureté des grès et quartzites datant de première moitié de l'ère primaire. Le paysage est attirant car l'observateur se trouve en position dominante, il perçoit une variété d'éléments paysagers (une agglomération avec son vieux centre et ses extensions, des versants abrupts et boisés qui défilent jusqu'à l'horizon en plans successifs et, ce qui est toujours fascinant, un cours d'eau.

De Haybes, le car gagne rapidement la place de Rocroi, dont les fortifications, cette fois, sont restées intactes. La visite guidée, aimablement commentée par la déléguée du tourisme, nous rappelle les fonctions des casemates, des réduits à poudre, des courtines et autres bastions ou demi-lunes. La forteresse avait été érigée par le roi de France pour parer à la menace du fort de Charlemont, qui domine Givet, édifié par Charles Quint. L'affrontement entre les troupes espagnoles et françaises ne devait pas tarder : en 1643 les Espagnols veulent s'emparer de Rocroi et engagent, au sud de la localité, la fameuse bataille contre les Français à la tête desquels se trouve le duc d'Enghien, futur prince de Condé. La victoire revient à Condé et il en résulte que Rocroi restera à la couronne de France.

Le retour de l'excursion se fait en ligne directe par Couvin, Charleroi, Nivelles et Bruxelles et les participants emportent, selon les échos perçus, un bon souvenir de la journée.

G-H Everaerts

PS: Merci encore à Monique et à Georges pour leur impeccable organisation.

C.VM